

QUAND BAT

LE TAMBOUR

Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux — le podcast



ÉPISODE 7 • TRANSCRIPTION INTÉGRALE

« LA DANSE DU SOLEIL : LE CORPS OFFERT POUR QUE LE PEUPLE VIVE »

Cette transcription intégrale est proposée aux personnes sourdes et malentendantes, et à toutes celles et ceux qui préfèrent lire. Elle restitue fidèlement l'épisode : les paroles, les textes du générique, les lectures d'extraits du roman, ainsi que les moments musicaux, signalés en petites capitales. Bonne lecture — et bon chemin.

OUVERTURE



Des messagers partent en secret vers les campements dispersés. Ils ne portent aucune lettre — trop dangereux si les agents fédéraux les interceptaient — mais des bâtons de prière ornés de plumes et de lanières colorées.

Un langage que seuls les initiés savent lire. Et le message est clair : il est temps.

Temps de danser la danse que le gouvernement des États-Unis a interdite depuis soixante-quinze ans.

♪ GÉNÉRIQUE — TAMBOUR ET FLÛTE ♪

« Un homme, un tambour, et un siècle traversé. Bienvenue dans Quand bat le tambour, le podcast qui raconte Frank Fools Crow — l'homme qui devint un os creux. »

TEXTE DU GÉNÉRIQUE D'OUVERTURE

LES PRIÈRES DE GUERRE



Mais avant d'entrer dans le cercle de danse, il faut passer par deux étapes que le roman place juste avant — et qui expliquent pourquoi Fools Crow est devenu, à ce moment-là, bien plus qu'un homme-médecine de Pine Ridge.

Hiver 1942. La guerre mondiale a emporté les jeunes hommes de la réserve. Frank se tient sur une colline, dans un froid qui cingle, et il serre dans sa main droite une pipe qu'il a sculptée spécialement — pas la sienne, pas celle d'Iron Cloud : une pipe faite pour cette guerre, destinée à porter les prières des mères, des épouses et des sœurs qui viennent le voir chaque jour.

Et sur le fourreau de cette pipe, il a gravé quatre-vingt-sept petites encoches. Une pour chaque garçon de Pine Ridge parti servir outre-mer.

♪ AMBIANCE — VENT GLACÉ, TAMBOUR LOINTAIN ET LENT ♪

« — *Wakǵáŋ Tháŋka, murmura-t-il dans le vent glacé, nos jeunes guerriers combattent loin de leur terre natale, loin des collines sacrées qui ont toujours protégé notre peuple. Étends tes ailes d'aigle au-dessus d'eux. Rappelle-leur qui ils sont. »*

LECTURE — CHAPITRE 19, EXTRAIT DU ROMAN

Il faut mesurer le paradoxe de cette scène. Ces jeunes hommes partent combattre pour un pays qui, dix ans plus tôt encore, interdisait à leurs pères de prier. Ils s'engagent pourtant en nombre — et l'engagement amérindien dans la Seconde Guerre mondiale fut, proportionnellement, l'un des plus élevés de toutes les populations américaines. Pendant ce temps, à Pine Ridge, un homme-médecine compose pour eux des prières qu'aucun règlement militaire n'a prévues :

« *Tunkašila, Grands-pères des quatre Directions,
Nos jeunes guerriers portent l'esprit lakota au-delà des grandes eaux,
Ils combattent avec le courage de leurs ancêtres,
Protégez-les, guidez-les, ramenez-les-nous sains et saufs. »*

LECTURE — CHAPITRE 19, EXTRAIT DU ROMAN

Le roman décrit aussi une pratique très concrète : les mères tiennent une plume d'aigle consacrée en pensant à leur fils. « Imagine-le non pas en danger, mais protégé par l'Esprit de nos ancêtres guerriers.

» Ce n'est pas une consolation vague — c'est un exercice, avec un objet, une posture, une intention. La spiritualité lakota est toujours matérielle.

LES CERCLES SACRÉS



Deuxième étape : l'été 1947. Trois hommes arrivent à Pine Ridge par un matin brumeux. Un Cheyenne, un Arapaho, un Crow — et le roman note joliment qu'ils entendent le tambour de Frank avant même de voir l'homme qui les attend.

Ils apportent une invitation qui n'avait pas été lancée depuis plus de soixante ans : une grande assemblée intertribale de porteurs de pipe et de chefs traditionnels, dans les collines du Montana. L'idée est née de la guerre qui vient de s'achever — car les jeunes Indiens de toutes les tribus y ont combattu côte à côte, et ont découvert, malgré les rivalités anciennes, tout ce qu'ils avaient en commun.

L'Arapaho sort alors de son sac une pipe dont le fourneau est en pierre rouge traditionnelle, mais dont le manche porte les motifs des quatre tribus représentées :

« — Cette pipe a été fabriquée en vision. Nos hommes-médecine ont tous reçu le même rêve la même nuit : quatre aigles volant ensemble vers le Soleil levant, leurs ailes formant un cercle sacré. Nous pensons que c'est un signe. »

LECTURE — CHAPITRE 20, EXTRAIT DU ROMAN

Le voyage vers le Montana prend une semaine. En chemin, la délégation croise d'autres groupes : des Blackfoot venus du Canada, des Assiniboine, des Hidatsa, même quelques Apaches montés du Sud. Et sur place, Frank fait une découverte qui va marquer toute la fin de sa vie — la parenté profonde des traditions.

« Bien que chaque tribu ait ses propres rituels, ses propres chants, ses propres façons d'honorer le sacré, toutes partageaient la même relation profonde avec la Terre, le même respect pour les Esprits des ancêtres, la même conception de l'interconnexion de toute vie. Les chants se répondaient d'une langue à l'autre, mais au fond, c'était toujours le même souffle : celui qui vient du ventre de la Terre et qui remonte jusqu'aux étoiles. »

LECTURE — CHAPITRE 20, EXTRAIT DU ROMAN

Frank dirige la cérémonie de la pipe pour l'assemblée entière, debout au centre du grand cercle — en lakota, mais en expliquant chaque geste pour que tous comprennent : « nous sommes tous enfants de la même Terre-Mère, tous protégés par le même Ciel-Père ».

Et lors des débats, il formule une position qui mérite d'être entendue aujourd'hui encore :

« — La solution n'est pas de choisir entre nos traditions et le monde moderne, mais de trouver comment nos traditions peuvent nous donner la force de survivre dans le monde moderne. Nos ancêtres ont survécu à la guerre, à la famine, aux épidémies. Nous pouvons survivre à cette époque aussi, si nous restons fidèles à ce qui fait notre force spirituelle. »

LECTURE — CHAPITRE 20, EXTRAIT DU ROMAN

Ce n'est ni du repli ni de l'assimilation. C'est une troisième voie — celle du pont, exactement ce que l'ours lui avait annoncé sur la montagne quarante ans plus tôt.

L'ARBRE



Et nous arrivons au cœur de l'épisode. Juillet 1958, un canyon isolé au cœur des Black Hills, accessible par un sentier que les chevaux peinent à gravir. Loin des routes, loin des missions, loin des écoles.

Wiwányang Wačhípi. La Danse du Soleil. Grand Loup, qui prépare Frank depuis des mois, résume la situation d'une phrase :

« — Ils peuvent interdire nos danses, mais ils ne peuvent pas interdire à notre Esprit de voler vers le Grand Mystère. Nos ancêtres ont dansé avant que l'homme blanc ne pose le pied sur cette terre, et nous danserons encore quand ses lois seront oubliées. »

LECTURE — CHAPITRE 21, EXTRAIT DU ROMAN

Tout, dans cette cérémonie, commence par un arbre. Et le choix de l'arbre est lui-même un rite : on cherche, on écoute, on pose les mains sur l'écorce. « C'est lui », dit simplement celui qui a trouvé.

L'abattage n'est pas une coupe, c'est une cérémonie. On dépose des offrandes à la base — tabac, tissu rouge, perles. On chante pour demander pardon à l'arbre de sa mort nécessaire, et pour le remercier de son sacrifice. Quatre jeunes filles portent les premiers coups de hache, symbolisant les quatre

Directions. Puis les hommes prennent le relais, en veillant à ce que l'arbre tombe vers l'est — vers le Soleil levant et le renouveau.

Le transport est une procession où chacun prend sa part du fardeau : « Le peuplier était lourd, mais personne ne se plaignait. Porter l'arbre sacré était un honneur. » Au centre du cercle de danse, on le dresse dans un trou orienté selon les Directions, et à son sommet on attache un nid d'aigle trouvé dans les falaises :

« — *L'aigle vole plus haut que tous les oiseaux. Il porte nos prières jusqu'au Grand Esprit. Son nid au sommet de l'arbre sacré assure que nos supplications seront entendues.* »

LECTURE — CHAPITRE 21, EXTRAIT DU ROMAN

Comprenez bien ce qu'est cet arbre : ce n'est pas un décor. C'est l'axe du monde, planté au centre du cercle — les racines dans la Terre-Mère, la cime dans le Ciel, et les danseurs attachés à lui par leur propre chair. Toute la cosmologie lakota tient debout dans ce peuplier.

QUATRE JOURS DE DANSE



La veille, purification dans la hutte de sudation. Et cet avertissement de Grand Loup, qui est la clé de tout :

« — *Alors tu seras un vrai guerrier spirituel. Mais souviens-toi : ce ne sera pas ta force qui t'aidera à tenir, mais la pureté de tes intentions.* »

LECTURE — CHAPITRE 21, EXTRAIT DU ROMAN

À l'aube, le matériel est prêt : des os d'aigle taillés en aiguilles, des chevilles de bois de cerisier, des cordes de cuir brut non tanné. Tout a été béni. Frank s'étend sur une peau de bison et regarde le ciel pâlir. Grand Loup purifie sa poitrine à la sauge, prie à voix haute — puis perce la peau de part en part, juste sous les clavicules.

♪ AMBIANCE — TAMBOUR PLEIN, RÉGULIER, PHYSIQUE ♪

Et la danse commence. Pieds nus battant la terre au rythme du tambour, face au Soleil levant. Chaque pas tend les cordes ; chaque mouvement envoie des éclairs de douleur dans la poitrine.

Autour de lui, d'autres danseurs — des hommes de tous âges, ceux qui viennent tenir un vœu, ceux qui dansent pour la dernière fois. Certains sont attachés par le dos et traînent des crânes de bison. D'autres dansent librement mais portent d'autres fardeaux : pipes sacrées, bâtons de prière, offrandes.

Et tout autour, le public : les familles venues soutenir leurs fils, leurs époux, leurs frères. Les femmes chantent les chants d'encouragement et distribuent de l'eau fraîche aux spectateurs — mais jamais aux danseurs, qui doivent tenir sans boire. Quand Frank faiblit, Grand Loup lui crie : « Regarde le Soleil. C'est lui qui te donne la force. C'est lui qui recharge ton esprit quand ton corps veut abandonner. »

Le deuxième jour est le plus dur : la douleur devient constante, une compagne permanente. Le troisième jour, quelque chose bascule — la frontière entre la douleur et l'extase s'estompe :

« Il vit ses ancêtres danser autour de lui, des guerriers et des femmes-médecine qui l'encourageaient de leurs chants. Il vit des animaux spirituels : l'aigle qui planait au-dessus de sa tête, le bison qui grattait la terre devant lui, l'ours qui veillait sur sa force intérieure. [...] »

L'arbre sacré pulsait d'une énergie visible, ses racines s'enfonçant profondément dans la Terre-Mère, ses branches caressant le visage du Grand Esprit. »

LECTURE — CHAPITRE 21, EXTRAIT DU ROMAN

Et dans cette vision, une voix — celle de la Femme Bison Blanc, peut-être : « Ce qui a été caché redeviendra visible. Ce qui a été oublié sera rappelé. Ton rôle sera d'être un pont entre l'ancien monde et le nouveau. »

Puis vient la fin, que le roman ne cherche pas à adoucir : la chair cède. Frank s'effondre, « épuisé mais libéré, son offrande consommée ». Grand Loup est le premier à l'atteindre :

« — C'est bien, takoja. Tu as donné ta chair et ton sang au Grand Esprit. Tu as honoré nos ancêtres. Tu es maintenant un homme accompli, un gardien des voies sacrées. »

LECTURE — CHAPITRE 21, EXTRAIT DU ROMAN

Et puis cette phrase, prononcée par un vieil homme aux longues tresses blanches, qui dit l'essentiel de toute la spiritualité lakota :

« — *Tes visions ont été puissantes. Nous les avons vues danser autour de toi comme des Esprits lumineux. Quand tu seras guéri, tu nous les raconteras, car elles appartiennent maintenant à tout le peuple.* »

LECTURE — CHAPITRE 21, EXTRAIT DU ROMAN

Elles appartiennent au peuple. On n'a pas souffert quatre jours pour soi.

LA MINUTE SPIRITUELLE : QUE SIGNIFIE OFFRIR SON CORPS ?



Prenons le temps de comprendre ce rite — car c'est celui que l'on a le plus montré, et le plus mal compris.

Le *wiwányang wačhípi*, littéralement « danse en regardant le Soleil », est la grande cérémonie collective d'été des peuples des Plaines. Autour de l'arbre-mât, des danseurs engagés par vœu jeûnent, prient et dansent plusieurs jours durant — pour la guérison d'un proche, la protection du peuple, le renouvellement du monde.

Le perçage, lui, n'est ni une épreuve de virilité ni une démonstration de courage. Le raisonnement lakota est d'une logique implacable : tout ce que nous possédons nous a été donné — la terre, les animaux, la nourriture, la vie même. Une seule chose nous appartient vraiment : notre corps. L'offrir est donc la seule offrande authentique dont nous disposons. On souffre volontairement, et l'on donne ce qu'on a, pour que le peuple vive. C'est exactement la même logique qui conduisait, dans l'épisode précédent, un adolescent à jeûner quatre jours sur une montagne — la souffrance transformée en sagesse.

Et l'histoire de ce rite est celle d'une résistance. La dernière grande Danse du Soleil de l'époque libre eut lieu en 1883 à Rosebud — l'année même où le « code des crimes religieux » l'interdit. Pendant un demi-siècle, elle survit par fragments : formes atténuées, célébrations déguisées, transmissions orales entre hommes-médecine. Après 1934, elle reparait au grand jour, mais d'abord sans le perçage, que l'administration continue de proscrire. Puis vient le cap que le roman a choisi pour ce chapitre : vers 1958, la Danse du Soleil redevient annuelle à Pine Ridge. Le perçage reviendra publiquement dans les années 1960, et Frank Fools Crow s'imposera comme l'intercesseur — le chef cérémoniel — des grandes danses de Pine Ridge et de Rosebud.

Fait remarquable pour l'histoire des sciences humaines : en 1974-1975, Fools Crow autorisa l'écrivain Thomas Mails à documenter de l'intérieur les danses qu'il dirigeait, estimant que la transmission valait

désormais mieux que le secret. Il en sortit un livre paru en 1978 — l'année même où l'American Indian Religious Freedom Act consacrait en droit ce que les danseurs avaient reconquis en fait.

Et le roman ? La structure du rite qu'il décrit est fidèle aux sources : le choix et l'abattage cérémoniel de l'arbre, les offrandes, le nid d'aigle, le jeûne sans eau, les danseurs attachés, l'accompagnement des chants. Ce que le romancier ajoute, c'est l'intériorité — les sensations, les visions, les paroles échangées. Et il fait, là encore, un choix de retenue que je veux souligner : il évoque la puissance de la cérémonie sans livrer les chants ni les paroles rituelles que la tradition réserve aux initiés. La fiction s'arrête où commence le sacré d'autrui.

CE QUE LE CORPS DONNE



Que retenir de cet épisode ?

D'abord que ce rite, si spectaculaire qu'il paraisse, obéit à une logique très simple et très ancienne : on ne demande rien sans donner. Nos religions ont connu cela aussi — le jeûne, les pèlerinages pieds nus, les veilles. Ce que la Danse du Soleil pousse à son terme, c'est l'idée que la prière la plus vraie coûte quelque chose à celui qui la porte.

Ensuite, que rien de tout cela n'est individuel. Le danseur ne danse pas pour son salut : il danse pour un malade, pour une famille, pour le peuple. Et même ses visions ne lui appartiennent pas — « elles appartiennent maintenant à tout le peuple ». C'est peut-être la différence la plus profonde entre cette spiritualité et le développement personnel auquel notre époque nous a habitués.

Enfin, que cette danse-là a été dansée en cachette, dans un canyon, parce qu'elle était interdite. Souvenez-vous de l'épisode précédent : un vieil homme demandait à Frank d'apprendre les secrets d'un rite qu'il n'aurait peut-être jamais le droit de célébrer. Ce jour-là, dans les Black Hills, l'investissement a payé. Et quinze ans plus tard, quand le monde entier braquera ses caméras sur Wounded Knee, c'est vers cet homme-là — celui qui avait gardé les chants intacts — que les militants viendront chercher une bénédiction.

POUR FINIR



Dans le prochain épisode, le dernier : le passeur entre les mondes. Wounded Knee 1973, où un vieil homme de quatre-vingt-trois ans se retrouve au centre d'un siège armé. La prière au Sénat des États-

Unis. Le combat pour les Black Hills. Et ce qu'un homme de quatre-vingt-dix-neuf ans laisse derrière lui.

D'ici là... écoutez ce qui bat sous vos pieds.

♪ GÉNÉRIQUE DE FIN ♪

« C'était Quand bat le tambour. Si ce chemin vous a parlé, partagez cet épisode, et retrouvez toutes les ressources sur frederic-amauger.com. Mitákuye Oyás'iny — à toutes mes relations. »

TEXTE DU GÉNÉRIQUE DE FIN

« Quand bat le tambour — Une vie de Frank Fools Crow, homme-médecine sioux », un podcast écrit et raconté par Frédéric Amauger, d'après son roman du même nom (Mama Éditions). Transcription accessible — tous les épisodes sur frederic-amauger.com.